

Zeitschrift:	Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers
Herausgeber:	Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen
Band:	11 (1940)
Heft:	2
Artikel:	Das Straferziehungs- und Gefängniswesen im Film
Autor:	Ballmer, Eduard
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-806213

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

angeborene, als einen Bergbach vor, dessen Wasser auf eine Mühle geleitet ist, die gutes Mehl mahlt. Mir scheint das Erziehenkönnen eine natürliche Kraft des Menschen zu sein, die sich ganz wohl ohne Seminarkurs durchaus kräftig entwickeln kann. Wo wollten unsere Mütter alle ihre Bildung zur Erziehung ihres Kinderschwams hernehmen? Wer sich durch höhere Gewalt leiten lässt, wird nicht wie das Maultier im Nebel seinen Weg suchen müssen, sondern sich durch Liebe den Pfad zeigen lassen, den eine rechte Mutter intuitiv geht, um zum Ziel zu kommen.

(Schluß in nächster No.)

Résumé de l'article

„Höhen und Tiefen in der Erziehung“ (Les hauts et les bas de l'éducation)

Le présent travail est un résumé d'une conférence donnée l'hiver dernier sous les auspices de la Société d'éducation de Zurich. Pour introduire son sujet, le conférencier commence par rappeler tout ce qu'il y a d'éternellement problématique dans l'éducation et le morcellement du champ de bataille sur lequel se livrent les luttes de l'éducation. Puis il se pose la question: „Qui a charge d'éducation?“, à propos de quoi il fait remarquer que beaucoup de gens tirent sur la même corde, et que, du reste, l'enfant lui-même choisit souverainement ses éducateurs. Aujourd'hui, les définitions de l'éducation se suivent sans interruption. Sans aucun doute, celui qui réussirait à trouver une définition décisive éduquerait sans aucune peine selon la formule trouvée. Pour le moment toutefois, chacun doit s'efforcer de trouver lui-même le meilleur moyen de gagner l'âme de l'enfant. Personne ne conteste que l'éducation est une chose fort importante. Dès le moment où l'enfant vient au monde, les „hauts et les bas“ de l'éducation se font déjà sentir. Il s'agit de billets perdants ou gagnants qui, semble-t-il, tombent au hasard sur le monde des enfants. Au cours de son développement, l'enfant est soumis à toutes sortes de fluctuations. L'éducateur doit forcément en prendre son parti. Il ne faut pas qu'il attache exagérément l'enfant à sa propre personne. S'il sait s'y prendre comme il faut, il ne sera pas obligé de constater un jour que la tendance fort naturelle à l'indépendance se traduit

chez l'enfant par une sorte d'éloignement. Il ne faut pas oublier que l'art d'éduquer a d'étroites limites. Et l'on ne parviendra jamais à éclairer tous les points sombres, l'éducateur aurait tort de se faire des illusions à cet égard. A mesure qu'il avance en âge, l'enfant se libère progressivement de notre influence. Alors même que l'on n'a pas encore découvert le système d'éducation parfait, les parents ont très souvent appliqué une éducation juste, sans qu'il leur ait fallu pour cela de longues études ou des manuels: ils sont tout simplement restés près de la nature, dans ce que celle-ci a de plus sain! Dans ces familles-là, l'on vivait chaque jour au milieu du labeur quotidien, l'harmonie régnait entre tous, et tout cela ne pouvait manquer d'exercer une heureuse influence sur le cœur et l'âme des enfants. Et quant à ceux qui ont le bonheur de se laisser diriger par la main divine, ils trouveront toujours la voie juste, même en temps difficiles. Pour nos enfants, qui se meuvent en terrain mouvementé, il faut une atmosphère de confiance, cela étant une nécessité absolue. Aussi longtemps que cette confiance n'existera pas, l'éducateur se gardera d'entreprendre avec ses élèves des choses importantes. L'on ne manquera pas de faire appel, et ce ne sera pas en vain, aux sentiments de noblesse qui sommeillent dans le cœur de tout être humain. Toujours, cet appel rencontrera un écho. Un éducateur vraiment à la hauteur de sa tâche saura transformer aussi les accès de mauvaise humeur qui peuvent se produire. Mais il faut que l'initiative parte de l'éducateur. Ne reculons devant aucun effort pour sortir l'enfant de l'isolement dans lequel il est tenté de se plonger! Pour cela, la sagesse et le don d'invention sont des valeurs inestimables. Lorsque la confiance est solidement ancrée, le pédagogue n'a plus la tentation de lever continuellement un doigt menaçant, et il se garde de rouvrir des blessures fermées ou en train de se cicatriser. A cet effet, il ne néglige rien pour être vis-à-vis de son élève dans une situation parfaitement nette. Des explications susceptibles de ranimer la confiance sont surtout affaire de la mère de famille, qui est admirablement placée pour les faire intervenir entre quatre yeux. H.B.

(Fin dans le prochain numéro)

Das Straferziehungs- und Gefängniswesen im Film von Eduard Ballmer, Basel

Neben den vielen, zum Teil wertlosen Unterhaltungsfilmen sind es vor allem die amerikanischen Filmproduzenten, die es sich mit mehr oder weniger Geschick zur Aufgabe machen, Darstellungen über das Zuchthaus-Gefängniswesen, aber auch über Besserungs- und Erziehungsanstalten wiederzugeben. Immer und immer wieder erscheinen auf dem Filmmarkt Produktionen, die sich mit dem Strafvollzug befassen, und zwar nur zu Sensationszwecken in laienhafter Weise. Die erzieherische Seite des Problems steht meist hintenan, kommt oft überhaupt nicht zur Darstellung.

„Menschen hinter Gittern“, das ist das nachgerade abgeschmackte Thema, mit dem der Film

die Sensationslust der Masse erobern will. Die Qualen der Gefangenschaft werden oft rührselig oder sentimental geschildert. Die wenigen guten Filme dieser Richtung erheischen ein Interesse, das berechtigt ist. So der Film „Der Galeerensträfling“, bei dem nur der Titel nicht den Tatsachen entspricht, weil es heute keine Galeeren mehr gibt. Um so erfreulicher ist der Inhalt des Filmes, der uns in objektiver Weise in eine Strafanstalt führt und uns, ohne die übliche Humanitätsduselei, den Charakter des Strafvollzuges getreu wiedergibt. Auch der Film „Hinter Zuchthausmauern“, der die Zustände in einem Frauengefängnis behandelt, zeigt sehr wertvolle psychologische Momente.

Der größte Teil dieser Filme aber nimmt das Wesen dieser Anstalten nur zum Zweck, um eine Liebesgeschichte recht weinerlich einzuflechten. Poesie gibt und darf es im Zuchthaus nicht geben! Neben diesen Gefängnisfilmen stehen die Filme, die sich die Erziehungsanstalten und Besserungshäuser für verwahrloste Jugendliche und jugendliche minderjährige Verbrecher zum Vorwurf nehmen.

In letzter Zeit haben sich die Filme dieser Gattung vermehrt. Der große Philanthrop Dr. Barnardo, der verwahrloste Kinder von der Gosse auflas und sie seinem Heim zuführte, dient hier als Ausgangspunkt der Handlung.

Ein Film dieser Richtung ist der kürzlich in den Kinos laufende Film „Das Gelübde eines Pfarrers“. Alle diese Produktionen sind allerdings nur dann von Wert, wenn das erzieherische Moment im Vordergrund der Handlung steht. Trotz der Mängel, die sich kaum vermeiden lassen, besteht wenigstens die ehrliche Absicht, den Tatsachen gerecht zu werden.

Gerade hier ist das Wort Julius Cäsars am Platze, der sagte: „Nichts ist gemacht, wenn nicht noch etwas zu tun übrig bleibt.“ Der Film, nicht der Kulturfilm, hat hier eine schöne Mission zu erfüllen, er kann das Publikum, das nur zu oft den Anstalten skeptisch gegenüber steht,

aufklären und bekehren; denn jeder Laie muß sich leider an, an etwas herumzukritisieren, das er nicht versteht. Er versteigt sich sogar dazu, neue Wege zu zeigen und Verbesserungen vorzuschlagen. Schlußendlich muß er sich dann eingestehen, daß alle seine humanen Bestrebungen der Praxis nicht standhalten.

Wer die wissenschaftliche Literatur verfolgt, der sieht immer wieder die unendlichen Schwierigkeiten, die dem Strafvollzug und dem Besserungswesen sich in den Weg stellen.

Daß es ganz falsch ist, wenn Filmautoren den Stoff von ehemaligen Zöglingen resp. deren Schilderungen über die Besserungsanstalten, benützen, liegt auf der Hand. Unzählige Bücher sind in dieser Hinsicht von ehemaligen Gefangenen und Fürsorgezöglingen verfaßt worden, die der Wahrheit auch nicht im entferntesten nahe kommen. Man kann solchen Autoren nur immer wieder sagen: denkt an die Verantwortung, an die Verantwortung in erster Linie gegen den Zögling oder Gefangenen, gegenüber der Gesellschaft und gegenüber dem Schöpfer alles Lebens. Die kulturelle Mission soll wegleitend sein und wird es auch sein, wenn die schwierigen Probleme der Anstaltserziehung letztendlich zu einer Lösung gelangen sollen.

SVERHA, Schweiz. Verein für Heimerziehung und Anstalsleitung

Präsident: Hugo Bein, Direktor des Bürgerlichen Waisenhauses, Basel, Tel. 41.950

Redaktor: Emil Gossauer, Waisenvater, Regensdorferstrasse 115, Zürich 10-Höngg, Telephon 67.584

Aktuar: A. Joss, Verwalter des Bürgerheims Wädenswil, Telephon 956.941

Zahlungen: SVERHA, Postcheck III 4749 (Bern) - Kassier: P. Niffenegger, Vorsteher, Steffisburg, Telephon 29.12

Jahresversammlung 1940

Der Unterzeichnete wird von Mitgliedern angefragt, ob die diesjährige Tagung nicht abgehalten werde, und ob man tatsächlich eine ein-tägige Sitzung vorsehe, die wie „ein Rumpfparlament nur die geschäftlichen Traktanden“ zu erledigen habe.

Meine Antwort lautet zusammengefaßt:

1. Wir haben in Chur mit Dank und Freude die Einladung der Berner begrüßt. Wenn es die Zeitumstände erlauben, treffen wir uns also im Mai in Bern. Wir haben in Chur den ersten Teil einer Vortragsreihe gehört: das Jugendstrafgesetz. In Bern werden wir den zweiten Teil hören: das Jugendstrafgesetz mit besonderer Berücksichtigung der Anstalten. Im nächsten Jahre (hoffentlich im Frieden!) wird das Thema „nachgehende Fürsorge“ den Zyklus schließen.

Was in Chur vorgesehen wurde, gilt demnach trotz der Wirrnis unserer Zeit noch heute.

2. Was die nächsten Monate bringen, wird leider nicht nur Frühling heißen. Sollten sich die allgemeinen Verhältnisse verschlimmern, dann ist erst eine Verschiebung unserer Tagung auf den Herbst vorgemerkt. Dabei würde auch zu prüfen sein, ob sich noch eine 1½ tägige Tagung verantworten ließe.

Frohen Mut und tapfere Zuversicht wünscht mit besten Grüßen
Hugo Bein.

Mitteilungen

Der Vorstand hat die Freude, seinen Mitgliedern mitzuteilen, daß ihm von der Firma Henkel & Cie. A.G. Basel eine Gabe von 200 Franken zugunsten der Hilfskasse zugekommen ist. Er schätzt diese Spende umso höher, weil wir gegenwärtig unter so veränderten Verhältnissen leben. Auch an dieser Stelle sei dieser schöne Betrag herzlich dankt.

Vater Jecklin †

Am Neujahrsmorgen verschied Vater Jecklin nach kurzer Krankheit in Schiers. Er besuchte in den letzten Lebensjahren oft das Kinderheim Serenus und war immer glücklich, unter muntern Kindern sein zu dürfen. Neben einem tiefen Gottvertrauen besaß er einen köstlichen Humor, welcher wie Sonne auf die Umgebung ausstrahlte. Er war ein treu besorgter Vater für seine eigenen und anvertrauten Kinder. An seiner Beerdigung bezeugte das ein ehemaliger Zögling in bewegten Worten.

Für die, welche ihn näher kannten, war er ein aufrichtiger, edler Freund; ihm gilt jenes schöne Wort: Ei du guter und getreuer Knecht, du bist über wenigem treu gewesen, ich will dich über viel setzen, gehe ein zur Freude deines Herrn!

Wir werden ihm ein liebes Andenken bewahren.
W. J.